

[Accueil](#) [Culture et savoir](#) [cinéma](#)

ENTRETIEN

Festival de la Rochelle : « La beauté ne doit pas être belle », selon Adilkhan Yerzhanov

Au Festival de la Rochelle, le cinéaste kazakh Adilkhan Yerzhanov dont les films *Assaut* et *l'éducation d'Ademoka* sortent le 12 juillet est à l'honneur.

Publié le Jeudi 6 juillet 2023 - [Michaël Mélinard](#)



le cinéaste Kazakh, Adilkhan Yerzhanov. © Valéry Hache/AFP

Hommage au [festival de la Rochelle](#) avec la sortie simultanée, le 12 juillet, de deux longs métrages d'[Adilkhan Yerzhanov](#) : *Assaut* et *l'éducation d'Ademoka*. Le cinéaste kazakh est omniprésent. L'occasion de rencontrer l'auteur de *la tendre indifférence du monde* et de *A dark dark man*, magnifiques œuvres sur un Kazakhstan traversé par la corruption, la violence mais aussi des personnages féminins forts et un grain de folie.

Comment appréhendez-vous cet hommage du Festival de la Rochelle ?

J'ai deux sentiments très contradictoires. D'un côté,

de la joie et la fierté. De l'autre, je regrette de ne plus être jeune.

Que vous apportent les festivals en tant que cinéaste ?

Qu'il s'agisse d'un petit ou d'un grand festival, y participer sert à mon développement personnel. En plus de présenter mes films, je vois 10 ou 20 autres films créés par d'autres cinéastes. On voit des choses ratées, d'autres plus réussies que ce qu'on a fait. Parfois, elles deviennent des sources d'inspiration. On apprend beaucoup des autres artistes et cela nous aide à étendre le regard, à avancer.

Comment travaillez-vous la composition des plans de vos œuvres très picturales ?

Le plus important reste de raconter une histoire. Avec les personnages, elle est primordiale. Au départ, je ne m'intéressais jamais au côté esthétique des films. Ces derniers temps, j'ai beaucoup évolué et écouté mon chef opérateur et mon caméraman, qui sont d'excellents esthètes. Mais quand je prépare un cadre, je ne veux pas qu'il soit beau. Je demande toujours à mon équipe de ne pas faire de jolies choses sur la composition des plans, sur les images, sur la décoration, sur l'ambiance du film.

C'est peut-être paradoxal, mais pour moi la beauté ne doit pas être belle. Elle doit être une idée. Avant tout, je cherche à raconter une histoire, à montrer des concepts, des pensées, et à éviter cette beauté pour qu'elle ne distraie pas trop le spectateur. Mais si on arrive à faire les deux, si cette esthétique aide à attirer l'attention du public sur le film, j'en suis d'autant plus heureux.

Vous filmez des femmes qui ne se résignent pas, combattent à leur manière...

La nature des femmes fait qu'elles ont en général plus de qualités humaines que les hommes. Ces qualités humaines supplémentaires - la bonté, la gentillesse, une véritable audace et l'abnégation - vont sauver le monde.

Pour quelles raisons transposez-vous vos personnages dans des environnements qui leur sont totalement étrangers ?

Pour raconter un récit, il faut un conflit, faire se rencontrer deux mondes complètement différents. Je suis toujours inspiré par des personnages hors norme, à contre-courant. Depuis l'éclatement de l'URSS, le cinéma kazakh s'est développé avec des personnages trop dociles. Dans la nouvelle vague kazakhe des années 90, les héros sont forts mais ne se rebellent pas suffisamment. [C'est important de montrer des personnages capables de faire bouger les lignes et de créer une nouvelle société.](#)

Pourquoi le thème des rapports entre les classes revient systématiquement dans vos films ?

J'ai grandi dans un Kazakhstan post-soviétique ou comme dans d'autres anciennes républiques soviétiques, la vie était catastrophiquement misérable. Cette misère pousse les gens vers une sorte de désespoir suprême. Les conflits, la misère, l'injustice donnent toujours des personnages plus intéressants et savoureux. La prospérité est plutôt insipide. Je suis du côté des pauvres et des plus faibles car j'ai été imprégné par les œuvres de Gorki et de Balzac.



Voir aussi :
[La VOD de la semaine — « The Owners » d'Adilkhan Yerzhanov](#)

Quel est l'héritage soviétique dans vos films ?

Je ne suis pas fan de l'Union soviétique. J'espère, et je suis sûr qu'elle ne va pas se répéter. De cet héritage, je ne peux citer que le meilleur, les grands noms comme Gorki ou [Tarkovski](#). Malheureusement, il y a toujours des fantômes dans nos sociétés post-soviétiques. Le processus de déssoviétisation prend du temps et risque de se poursuivre longtemps. Je raconte des histoires tirées de la réalité. D'où la présence de ces fantômes post-soviétiques.



Voir aussi :
[VOD de la semaine](#)



Comment vivez-vous la proximité avec la Russie et la guerre en Ukraine ?

Elle m'inquiète. Cela va avoir un impact sur le cinéma de notre région, de notre pays et dans le monde aussi. Nous pensions qu'au XXI^e siècle, il n'était pas possible de voir un conflit d'une telle envergure entre des pays frères. Le 24 février 2022, j'ai compris qu'on vivait encore au Moyen Âge. La violence remplace la raison et je trouve cela abominable. Je suis effrayé de constater que la violence est devenue la valeur étalon du monde.

Festival de la Rochelle jusqu'au 9 juillet.

Renseignements : festival-larochelle.org

Plus d'articles sur les sujets qui vous intéressent :

CINÉMA

FESTIVAL DE LA ROCHELLE